



De Norbert Angibaud, M.Afr.

Former pour transformer

Voici un peu mon parcours : Après le Petit Séminaire et la théologie, comme tout le monde, j'ai été ordonné en 1974 ; et l'année suivante, je suis arrivé au Malawi, où j'ai travaillé en paroisse, comme beaucoup d'entre nous. C'était une grosse chrétienté : nous étions tellement occupés avec la Pastorale sacramentelle, que nous avons peu de temps pour les gens. Dans les années 1984, j'ai connu le MIJARC (Mouvement International de la Jeunesse Agricole/Rurale Chrétienne) et c'est dans cette ligne-là que je suis allé plusieurs fois à Lusaka (Zambie) suivre des cours de TFT (Training For Transformation = Former Pour Transformer) .

En 1996, j'ai été nommé au Mozambique, en paroisse d'abord car nous allions rouvrir la paroisse de Murraça, fermée durant la guerre civile. En 2001, j'ai été nommé pour travailler pour « Justice et Paix », au niveau du diocèse de Beira. On m'avait demandé d'aller en parler dans les paroisses du diocèse, mais très vite je me suis aperçu du peu de résultat : ça ne changeait rien ! Et c'est cette méthode TFT qui m'a éclairé pour que notre travail soit plus « productif » dans les communautés, pour que quelque chose change (des communautés se sont mises à creuser leur puit, car elles manquaient d'eau potable ; une autre à construire des toilettes, car nul n'en voyait la nécessité...). C'est cette même méthode que nous avons employée lorsque notre action a été plus dirigée vers « l'accaparement des terres ». Et je dis bien « nous », car nous étions 5 personnes dans notre équipe : moi et 4 laïcs (2 hommes et 2 femmes) ; Quand c'était nécessaire, nous faisons appel à une avocate (qui venait aussi sur le terrain), à un journaliste de TV...

FORMER POUR TRANSFORMER

C'est un instrument très précieux pour ceux qui travaillent à l'éducation des adultes, pour tous ceux qui agissent pour la transformation de la société ; cette méthode s'adresse aux gens de terrain : elle aide beaucoup à être auto-suffisants et créateurs, à travailler pour un monde plus juste. En effet, ce qui empoisonne et paralyse beaucoup de personnes, c'est cette mentalité de

fatalisme : « c'est comme ça ! », « on n'y peut rien », « que pouvons-nous faire ? » ; dans la langue Séna, on dit « pyachitika » : ainsi on a tout dit et tout s'arrête là ; malheureusement c'est la mentalité générale et ce terme est employé par tous au village ! chez les Ndau (dans le diocèse de Beira aussi), on dit la même chose : « Bzaitika ». La lutte s'arrête là ! et on recommence comme avant, comme toujours ! Pas besoin d'essayer autre chose !

Cette méthode est basée avant tout sur l'approche de Paulo Freire, ce Brésilien qui est un grand éducateur : ce sont ses idées que nous avons essayé de mettre en pratique. L'analyse sociale nous a beaucoup aidés en groupes à trouver les causes premières des problèmes. Et aussi pour bâtir la confiance, réfléchir de manière critique aux problèmes qui les affectaient dans leur vie quotidienne et à planifier une action efficace ensemble.

LES CONVICTIONS DE TFT

-Dieu n'a jamais créé un être humain pour vivre dans la misère ou dans des conditions horribles

-Dieu n'a créé aucun être humain pour être mendiant, esclave, instrument ou objet des autres

-Jésus veut que les êtres humains vivent intègres quand il dit : « Je suis venu pour que tous aient la vie, et la vie en abondance » (Jn 10,10)

-L'expérience de la pauvreté, de la faim, du manque de sécurité contre les maladies, de l'exploitation froide, de l'oppression... est une source d'inspiration et de nos convictions : et cela nous aide à voir l'importance de ce programme

-Les techniques, les expériences, la sagesse... sont aussi part de nos convictions

En résumé, nous pouvons dire que notre objectif est de rendre les personnes confiantes dans leurs forces/capacités, capables de transformer leur manière de penser et de participer activement dans les activités, d'une manière responsable, confiantes en soi pour trouver une solution à leurs nécessités, comme individus, en famille, en communautés ou même en société.

LES PRINCIPES CLEFS/FONDAMENTAUX DE PAULO FREIRE :

1) TRANSFORMER : Être humain est être créateur : améliorer notre vie, notre communauté, notre Eglise, notre société... C'est possible de rendre la vie meilleure. Nous avons appris à tout avaler, comme le tank à la station-service, pour se remplir de carburant.

2) PERTINENCE : Les participants doivent découvrir l'importance ou la nécessité pour eux de changer. Il est aussi nécessaire de découvrir les sujets « chauds » (qui sont cause de colère, d'échauffement, les émotions...) : c'est ce qui s'appelle : les thèmes générateurs.

3) DIALOGUE : Tous doivent contribuer : « nul ne sait tout, et nul ne sait rien » : personne n'a de réponses à tout, et personne n'est complètement ignorant. C'est à l'animateur de créer un bon climat.

4) PRESENTATION DES PROBLEMES : l'éducation « bancaire » est fausse (juste transmettre les connaissances). Il est nécessaire de donner une « éducation qui conscientise » (opposée au dépôt de la connaissance, comme si l'autre était semblable à un vase vide qu'il faut remplir)

5) PAS D'EDUCATION NEUTRE : ou elle domestique, ou elle libère. Le but n'est pas de se conformer, mais de savoir critiquer pour avancer dans la vie.

6) VOIR-JUGER-AGIR : Alors les personnes peuvent agir : Faire des choses sans penser ou réfléchir, est un travail inutile. Réfléchir, dialoguer, discuter sans rien faire, ce sont des paroles inutiles : ces deux choses ne peuvent être séparées, elles vont ensemble.

LEÇON APPRISE SUR LE TERRAIN

L'homme est artisan de sa propre libération de tout ce qui le déshumanise. Cela aussi nous transforme, nous fait devenir plus humains. Evangéliser, c'est communiquer cette joie d'annoncer la Bonne Nouvelle ; mais cette annonce a deux dimensions inséparables l'une de l'autre : faire connaître notre filiation (nous sommes fils et filles du Père - c'est ce que la foi nous dit – grâce à Jésus qui nous le révèle) et frères de tous (nous sommes solidaires de tous les êtres humains) : il n'y a pas deux histoires : notre Dieu est le Dieu de la Vie ; lutter contre toute injustice et contribuer à la création d'une société plus humaine, c'est notre manière de mettre en pratique notre foi, la première dimension de notre foi : oui, l'Evangile a une dimension politique, sociale...

Et par là même, nous éviterons de tomber dans « l'assistentialisme », car nous ne ferons pas les choses de développement pour les autres, mais avec eux : les hommes doivent transformer leurs conditions historiques et politiques (les êtres humains ne sont pas abstraits, mais bien concrets, pas apolitiques mais marqués par ce qu'ils vivent) : ils doivent se battre pour être plus humains. Le Seigneur libère les humains dans leur histoire. L'ÊTRE HUMAIN EST SUJET, ACTEUR DE SON HISTOIRE : DONC PAS DE FATALITE QUI PARALYSE, EMPECHE D'ALLER DE L'AVANT (cela se traduit dans des formules : « c'est comme ça ! », « on n'y peut rien », « que pouvons-nous faire ? »...).